

Tesson de poterie de tradition Lapita

Aire coutumière Ajié-Arhö,

Arts du quotidien



APPROCHE SENSIBLE

Les élèves expriment leurs sensations, leurs impressions, leurs émotions face à l'œuvre. Ces dernières peuvent reposer aussi bien sur le sujet, le thème que sur sa présentation matérielle et plastique.

APPROCHE DESCRIPTIVE

Que voit-on ?

Décrivez ce que vous voyez ?

Quels sont les éléments visibles qui vous permettent de répondre ?

Ces éléments sont-ils réalistes ?

Quelles sont les couleurs visibles ? Quelles sont les formes ?

APPROCHE INTERPRETATIVE

Quelle peut-être la fonction de cet objet ?

Qu'en déduit-on ?

D'après ce que l'on voit, on peut penser...

ANALYSE PLASTIQUE

La composition :

L'organisation des motifs dans l'espace

Le bord ou col et le corps de la poterie

Les décors :

Décors en pointillé constitués de frises parallèles

Les motifs :

Ceux sont essentiellement des motifs géométriques

Croisillons, losanges, croix, feuilles, lignes obliques et parallèles

La couleur :

Terre rouge

La technique et matériau :

Terre cuite décorée par gravure (outils dentés)

DESCRIPTION

Bord de poterie de couleur rouge, comportant un décor en pointillé constitué de deux frises parallèles. La première, près du col, est formée d'une large ligne en croisillons d'où partent, vers le bas, des lignes verticales parallèles, suivies de motifs en losanges à l'intérieur desquels se trouvent quatre dessins en amande, disposés en croix, et évoquant des feuilles. La seconde frise, séparée de la première par un espace sans décor, est constituée d'une large ligne en croisillons d'où partent, vers le bas, des séries de lignes obliques et parallèles.

CONTEXTE CULTUREL /SYMBOLIQUE

L'installation régionale des Océaniens a été progressive, s'étalant sur plusieurs dizaines de milliers d'années, pour ne s'achever qu'au XII^{ème} siècle par la découverte de la Nouvelle-Zélande.

Autrefois, un grand continent, appelé Sahul, regroupait la Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Tasmanie. A la fin de la dernière période de glaciation, il y a environ 12 000 ans, le niveau des mers remonta pour donner progressivement les limites actuelles des rivages. Une période exceptionnellement longue de stabilité climatique commença, entraînant dans plusieurs régions du monde, dont la Nouvelle-Guinée et l'Asie de l'est, l'apparition de sociétés de cultivateurs de végétaux.

Un de ces groupes, dont l'origine géographique est située dans la zone du sud de la Chine et de Taiwan vers 3 000 av. J-C, développa une culture néolithique expansionniste régionale, avec l'installation progressive de familles de navigateurs dans plusieurs régions de l'Asie du sud-est insulaire. Dans la région nord de la Mélanésie insulaire, les relations culturelles entre les populations océaniques locales et les navigateurs austronésiens aboutirent, en quelques siècles, à la création d'un nouvel ensemble culturel régional, mariant les connaissances du milieu naturel océanique et les innovations technologiques asiatiques. Cet ensemble culturel peut être facilement identifié par les archéologues sur les sites, grâce à un type particulier de poterie apparu à partir de 1500 av. J.-C., décoré principalement de motifs complexes : la poterie Lapita.

Les poteries Lapita sont caractérisées par des formes complexes. Les décors principaux sont réalisés sur la partie supérieure des pots, des coupes et assiettes, par l'impression d'outils dentés formant des motifs pointillés. Ces motifs, variés mais restant toujours dans un style standardisé, se composent principalement de constructions géométriques, bien que des formes arrondies ou anthropomorphes complexes soient présentes.

Entre environ 1200 et 800 av. J-C., les porteurs de cet ensemble culturel Lapita réussirent à dépasser le sud des îles Salomon, entraînant la découverte des îles du centre et du sud de la Mélanésie, ainsi que Fidji et la Polynésie occidentale.

Durant les premières générations de colonisation austronésienne du Sud de la Mélanésie et de la Polynésie Occidentale, des contacts réguliers furent maintenus entre les différents groupes installés dans les îles de la région. Ces relations étaient vitales pour la survie des colonies, pour des raisons culturelles (aide en cas de désastre naturel), sociales mais avant tout biologiques (renouvellement du sang par les mariages). Mais progressivement, une fois le premier enracinement de chaque groupe achevé dans les différents ensembles géographiques, et une fois les populations fondatrices multipliées par l'accroissement démographique naturel, les relations sur de longues distances s'estompèrent. Les nouvelles pirogues servirent principalement à explorer les limites proches de chaque communauté, sans s'aventurer longtemps en mer.

Par ailleurs, l'utilisation des poteries Lapita pose problème : d'une part, celles-ci sont inadaptées pour contenir des liquides ou pour cuire des aliments. D'autre part, le fini apporté à leur réalisation laisse à penser qu'il s'agissait de céramiques d'usage rituel ou votif, en tous cas investies d'un pouvoir particulier. Leur pendant usuel, les céramiques contemporaines de la poterie Lapita, reprenant les mêmes formes générales, mais de taille plus réduite et de cuisson plus résistante, sont les céramiques dites de la « tradition de Podtanéan ». Ces dernières sont aptes à la cuisson des aliments, sont parfois décorées de motifs incisés simples, le plus souvent caractérisés par les impressions du battoir ayant servi à leur façonnage. Elles sont visibles du Nord au Sud, sur l'ensemble des sites Lapita de Nouvelle-Calédonie.